

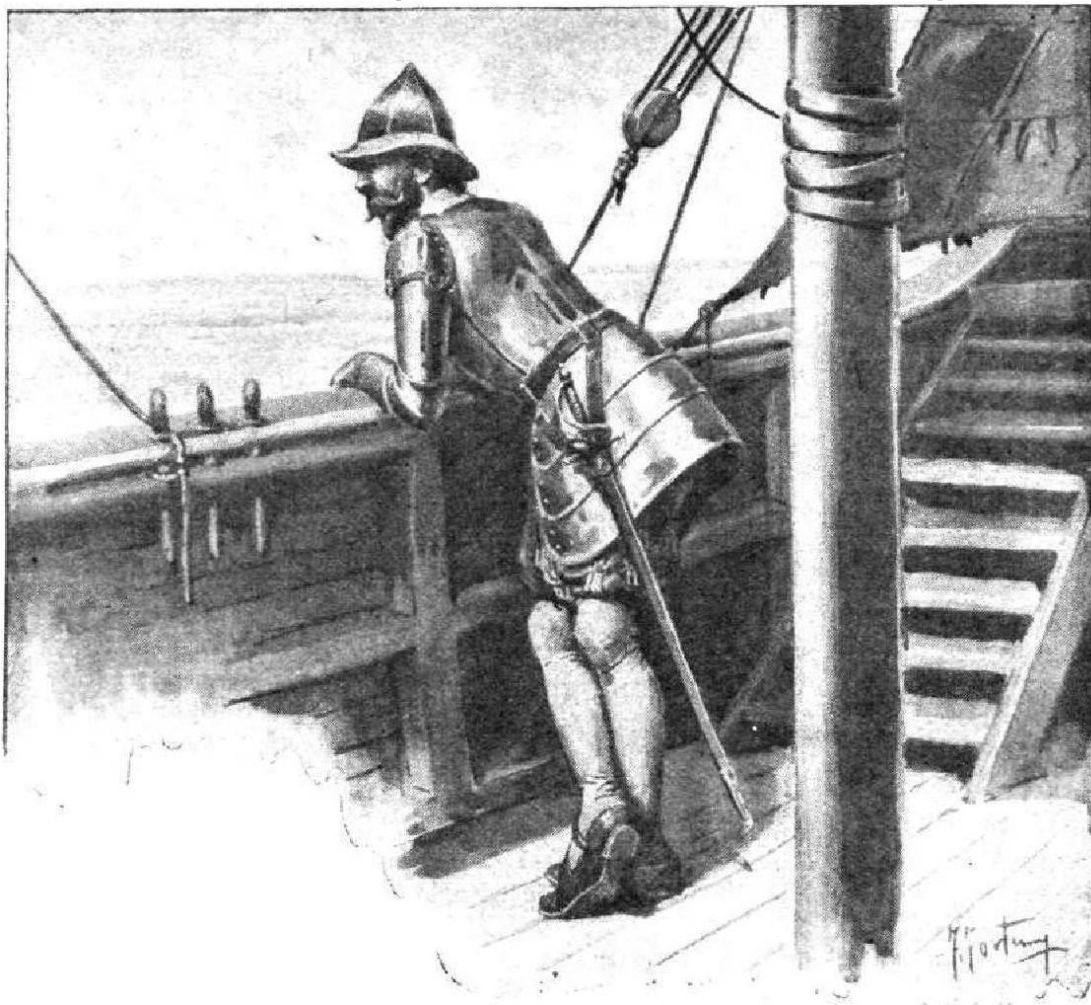
ROBERTO J. PAYRO
LES TRESORS DU ROI BLANC.



Les vieilles chroniques racontent que, parmi l'équipage de Gaboto (**N.d.T.** : ou Caboto), lors de son expédition aux îles bibliques de Tharsis (**N.d.T.**) et Ophir (**N.d.T.**), qui faisait escale en terre d'Amérique, un jeune capitaine se distinguait : audacieux, vaillant et qui avait le don, rare, de faire l'unanimité parmi ses supérieurs et ses subalternes. Il disait être originaire de Cordoue mais beaucoup le croyaient portugais. De fière prestance, le capitaine Francisco César était large d'épaules, musclé, au visage bronzé, mesuré dans ses gestes, avait l'œil noir, portait une belle barbe, ainsi qu'une chevelure longue et plate. Le capitaine général le tenait en grande estime pour ses évidentes qualités et parce qu'il s'était toujours montré un fidèle subordonné lors des graves disensions avec les seconds de la flottille. Ambitieux, Francisco César pouvait, grâce à son caractère à la fois discipliné et décidé, se conformer aux volontés et même aux caprices du misanthrope et autoritaire général, sans pour autant perdre de vue ses rêves de fortune et de grandeur. Et, en ce jour lumineux et chaud de février 1527, accoudé au bastingage de la petite galère si laborieusement construite sur l'île de Santa Catalina,



le capitaine Francisco César semblait absorbé dans la contemplation de la mer, à peine ridée



par la brise, mais il n'était pas homme à être intéressé par un paysage qui, à ses yeux, était toujours plus ou moins le même. Non. Il passait mentalement en revue les événements survenus depuis que la flottille avait levé l'ancre de Sanlúcar (N.d.T. : de Barrameda), il y avait déjà onze mois :



la tentative de rebellion contre l'autorité de Caboto à l'escale de Las Palmas ; le spectre de la soif pendant qu'ils naviguaient en direction de Pernambuco ; la rencontre dans ce port de Juan Gómez, un des hommes de Solís (N.d.T. : Juan Díaz), qui lui avait fait part des merveilles des contrées de la Mer d'eau douce (N.d.T.) ; la recrudescence des discordes intestines avec, pour résultat, l'emprisonnement de Francisco Roxas (N.d.T. : ou de Rojas), capitaine de la **Trinidad** ; le retard que leur avait occasionné, passée l'île de Mal Abrigo, le fatal échouage de la **Victoria**, navire amiral, chargé de vivres et munitions, au Puerto de los Patos (N.d.T.) ; l'incarcération – à son avis pleinement justifiée – du lieutenant général Martín Méndez et du pilote Miguel de Rodas, responsables du naufrage ; la construction, sur l'île

de Santa Catalina, afin de compenser ne fût-ce qu'en partie la perte de la **Victoria**, de la petite galère sur laquelle il naviguait en ce moment et, pour finir, l'arrivée sur l'île d'autres hommes de Solís, Enrique Montes et Melchor Ramírez, qui confirmaient et même amplifiaient les informations prodigieuses apprises à Pernambuco de la bouche de Juan Gómez.

Roxas, Mendez et Rodas, jadis bouffis d'orgueil, restèrent sur Santa Catalina, livrés à leur triste sort. L'abandon était cruel mais ils ne reviendraient pas, de leur exil, compromettre par leurs actions malencontreuses, leurs intrigues et leurs insubordinations, la tranquillité et l'autorité du capitaine général. Caboto était un homme d'une fameuse trempe car, tout forts que les autres se croyaient, ils n'avaient pas pu venir à bout de sa poigne de fer. Si, comme il était de notoriété publique, ils avaient quitté Séville, en complotant, ils avaient sousestimé leur hôte et ils le payaient maintenant ... Mais tant pis pour eux ! Qu'ils périssent ou pas de faim parmi les sauvages, leur infortune n'importait à César qu'en tant qu'exemple et avertissement. Que chacun reste à sa place et le chef régnera sur tous ! C'est ainsi qu'il l'avait toujours entendu et, l'entendant ainsi, il désirait l'aval de Caboto pour se lancer dans l'entreprise qu'il avait en tête depuis le récit des hommes de Solís.

Plus que les autres, c'est l'Andalou Enrique Montes qui l'avait intéressé, dont la verve intarissable le ravissait en évoquant les richesses d'une terre située du côté où les Indiens assassinèrent et – dit-on – dévorèrent Bofes de Bagazo (**N.d.T.** : Solís).



Au cours des dix très longues années où il était resté dans ces parages, Montes avait eu largement le temps d'apprendre la langue des Indiens, de gagner l'amitié et la confiance de nombre d'entre eux – des femmes surtout – et de découvrir patiemment leurs plus occultes secrets. C'est comme cela qu'il était au courant de ces grandes richesses, de ces immenses trésors, plutôt. Et il ne s'agissait pas de fables – pardieu ! – puisque cinq chrétiens, qui avaient découvert cette terre, lui avaient certifié la nouvelle, lui fournissant comme preuves des bijoux et des pierreries, des couronnes en argent, des colliers avec des plaques en or, des pendentifs extrêmement lourds,

des ceintures en or et en argent ... Malheureusement, le pays était difficile d'accès car, entre celui-ci et la côte, rôdaient des bandes d'Indiens belliqueux, s'en prenant aux intrus avec une fureur cruelle. Ce pays se trouvait, en outre, relativement loin mais, une fois que l'on avait évité ou vaincu l'ennemi, on atteignait une cité opulente et peuplée, gouvernée par un Roi Blanc et barbu, dont les habitants, hommes et femmes, sont vêtus à l'espagnole.

Il avait déjà entendu quelque chose de similaire à Pernambuco ; Ramírez répétait la même chose ; mais César continuait à éprouver des doutes et il demanda à Montes s'il avait réellement vu les bijoux en question et s'il avait entendu cette information de la bouche même de ceux qui les avaient découverts.

- *En ce qui concerne les bijoux, pour sûr que je les ai vus de mes propres yeux et que je les ai palpés de mes propres mains, comme certains qui se trouvent encore en ma possession et que j'ai voués à Notre Dame de Guadalupe – avait répondu l'Andalou –. Quant à l'entendre de la bouche même des découvreurs, non, parce que là-bas ils se la coulent douce, sans intentions de revenir. Toujours est-il que j'en veux pour preuves le fait qu'ils nous ont adressé, tant à moi qu'à d'autres camarades, comme Ramírez, des missives afin que nous nous joignons à eux, nous indiquant le chemin*

le plus facile et le plus sûr, nous envoyant ces babioles en argent et en or, pour nous allécher.

- *Des babioles, dis-tu ?*
- *Si l'on compare avec tout ce qui reste là-bas !*
- *Et comment se fait-il que vous ne vous soyez tous deux pas précipités à leur recherche? –*
demanda César, étonné qu'ils préfèrent végéter sur cette terre, entourés de barbares, ne se nourrissant que des fruits de la forêt et du produit de leur chasse.

Sans user de beaucoup de circonlocutions mais sur un ton empreint de peu de sincérité, Montes répondit que cette vie tranquille et oisive lui convenait mieux que celle, hasardeuse, de guerres, de découvertes et de conquêtes.



- *Lorsque, après la mort du malheureux Bofes – que Dieu le garde dans Sa gloire ! –, nous remettons la voile sur l'Espagne et que ma caravelle a fait naufrage à la pointe de cette*

même île, moi et un autre compagnon, bien traités par les indigènes, sommes restés avec eux, car il vaut mieux manger ici que jeûner à Sanlúcar ou à Séville. Comme nous avons bien fait ! Je me contente de peu et je ne manque de rien, grâce à la Vierge. Pour les coureurs de jupons, les femmes abondent ici même si, il est vrai, elles n'en portent pas. Il y a du gibier et du poisson en abondance. Là-bas, sur la terre ferme, où je vis habituellement, les branches plient sous le poids des fruits ; et un hamac tressé à la mode indienne ainsi que quelques feuilles mal entrecroisées, afin de se protéger du soleil, de la pluie et de la rosée, valent tout l'or du monde sur d'autres terres.

Et il poursuivit en disant qu'il ne craignait pas les sauvages (comme s'il fallait les craindre) ! Mais, plus d'une fois, lors de ses chasses, il tomba nez-à-nez avec les guerriers qui vivent du côté de la cité aux trésors et qui sillonnent continuellement le pays en assassinant tous ceux qui, indiens ou chrétiens, s'y aventurent. Mais il préférerait la paix et l'oisiveté dans ces parages où, ni envieux ni envié, personne n'était ni plus pauvre ni plus riche que lui. Pour une poignée d'or, complètement inutile là-bas, il n'était pas disposé à subir le sort des chrétiens qui, revenant de chez le Roi Blanc chargés de butin et d'une moisson d'esclaves faite en chemin, avaient péri quelques mois plus tôt de

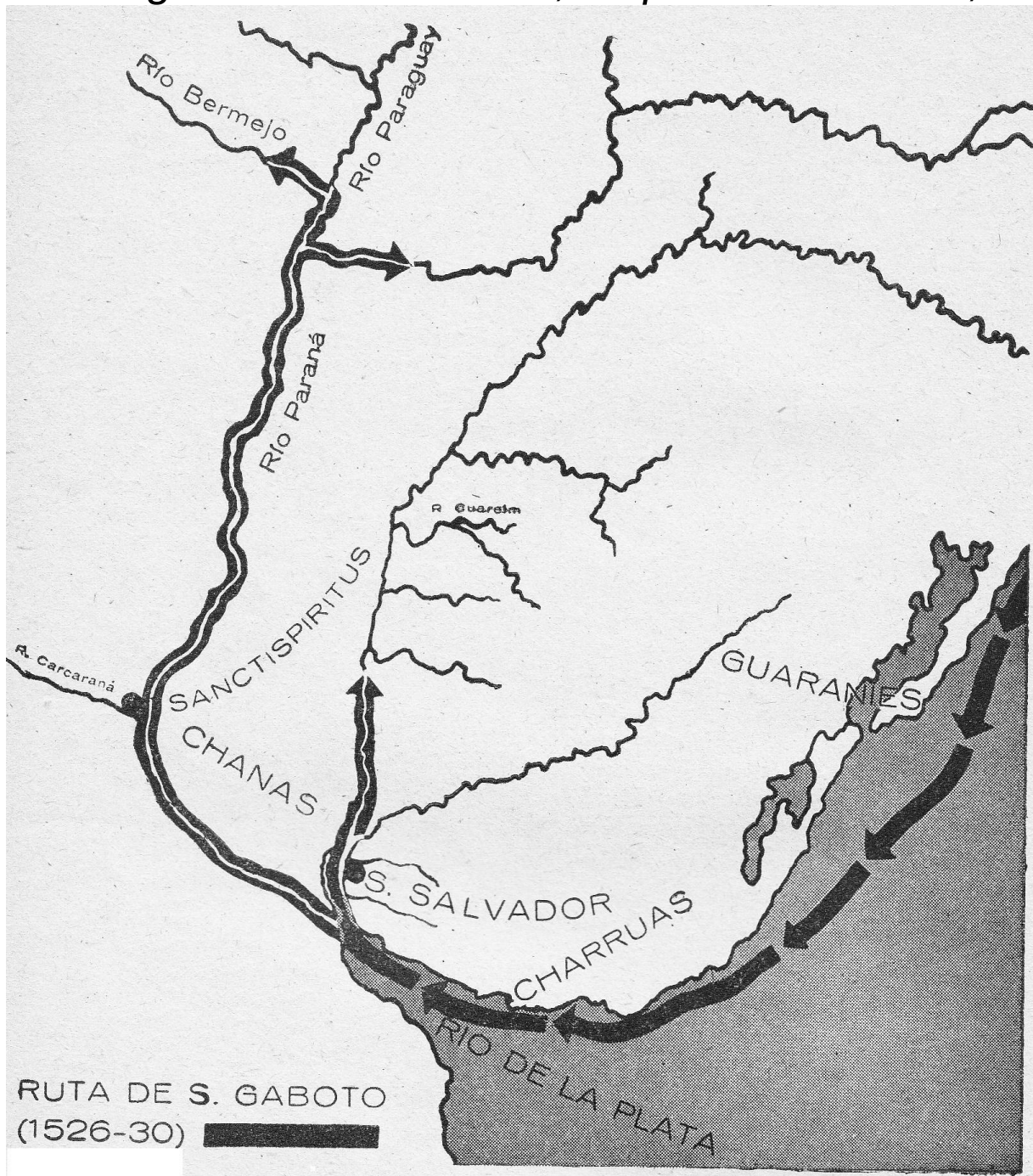
la main de ceux de cette terre de l'intérieur qui, après les avoir mutilés puis égorgés, avaient libéré les esclaves afin qu'ils répandent partout la nouvelle du terrible châtement.

- *Si Saint-Pierre se trouve bien à Rome ... – conclut Montes – moi, je me trouve bien ici. Je ne me fie pas à un chat qui miaule ni à un chien qui aboie. Mais vous, qui êtes nombreux, bien armés et courez aveuglément, comme nous avec Bofes de Bagazo, en quête de richesses, vous n'avez qu'à vous vous lancer dans cette conquête, sûrs de la mener à bien.*
- *Si le général voulait tenter fortune, ce qui n'est pas impossible – avait répliqué César –, tu pourrais bien venir avec nous, nous servir d'interprète et de guide jusqu'à l'endroit où demeure ce Roi Blanc qui, à mon avis, semble jaune or ! Cela te serait facile, pardi !*
- *Non, jamais de la vie ! J'ai déjà dit que Saint-Pierre se trouve bien à Rome ... et chaque renard assure ses arrières ...*
- *Même pas en bénéficiant d'un bon coup de main de gens audacieux ?*

Les yeux de l'Andalou étincelèrent mais il éluda la réponse et poursuivit :

- *Vous devez savoir qu'en atteignant le fleuve près duquel on a assassiné Solís, en y pénétrant, vous en croiserez un autre que les indigènes appellent Parana ... A partir de la berge de ce dernier fleuve, vous devez vous*

diriger vers le couchant, un peu vers le nord, et



La ruta de S. Gaboto en el Río de la Plata y el Río Paraná.

marcher pendant de longues journées, jusqu'à aboutir à des sierras assez élevées, qui s'étendent sur une surface de deux cents lieues et plus ... Eh bien, les contreforts de ces petites montagnes sont truffés de mines d'or, d'argent et d'un métal

inconnu que je tiens pour encore plus précieux. Ce sont des mines à ciel ouvert et, si vous les atteignez, vous n'aurez plus qu'à vous baisser et ramasser ces métaux jusqu'à en charger les navires de la quille au ras bord ...

César se remémorait ces conversations et d'autres, avec une telle intensité que, en regardant d'un air distrait la houle indolente depuis le bastingage de la petite galère, il voyait surgir du sein de la mer les hautes montagnes avec leurs riches mines, ouvertes comme des blessures dans leurs flancs. Il repassait ensuite dans son souvenir l'interrogatoire auquel, en sa présence, don Sebastián (N.d.T. : Caboto), avait soumis l'Andalou, lorsque était parvenu à ses oreilles l'écho de ses histoires, répétées et commentées par tout l'équipage, depuis les officiers jusqu'aux mousses, dont le seul sujet de conversation était le pays fabuleux sur lequel régnait le Roi Blanc et barbu, vêtu à l'espagnole, tenant un sceptre et ceignant une couronne, comme l'Empereur (N.d.T.: Charles-Quint), lui-même ... En présence de César, Enrique Montes répéta à Caboto qui, intéressé et renfrogné, caressait sa longue barbe, tout ce qu'il avait dit aux autres, avec quelques ajouts et exagérations appropriées, intentionnelles ou pas, question d'exciter l'enthousiasme du vieux marin. Et – *summum* auquel il n'avait jusqu'alors été avec personne – Montes sortit quelques objets de son pourpoint, comme preuve irréfutable que ce

qu'il disait était vrai : par mesure de précaution, il les portait à même la peau, sous sa chemise loqueteuse. Don Sebastián, à nouveau concentré, examina un à un les échantillons, qui consistaient



en : un morceau de diadème ou quelque chose de similaire, en argent, avec des applications du même métal curieusement travaillées ; une longue bande en or battu et flexible – un bracelet sans doute – ; un anneau en or lisse ; une plaque ronde en or battu, où l'on voyait en relief la silhouette d'un homme dont la tête saillante formait une sorte de manche ; et enfin une longue et grosse broche se terminant en large cuillère avec d'étranges dessins gravés au burin représentant un lézard ou un serpent.

- *Il y a quatre mois* – poursuivait l'Andalou –

Rodrigo de Acuña devait emporter en Espagne près de vingt-cinq kilos d'or extrêmement pur, de beaucoup de carats, qu'il avait reçus du Roi Blanc. Mais Dieu a voulu que le canot qui le transportait vers le navire coulât par une mer démontée et l'or se trouve au fond de l'eau, ce qui est fort regrettable, avec quelques chrétiens que le Diable a emportés par la même occasion ...

Pendant ce temps, le capitaine Francisco César observait attentivement la physionomie renfrognée de Caboto, son nez épaté, ses lèvres minces, son regard pénétrant ; mais à part, parfois



un étincelle qui traversait ses yeux, le visage du navigateur restait impassible et rigide, sans la moindre palpitation des narines, sans le moindre plissement des lèvres.

Et, usant d'une verbosité babillarde, Montes accentuait encore l'extraordinaire abondance d'objets similaires, et d'autres encore, plus grands et plus riches, comme de métaux extrêmement purs dans leur état natif, soit sous forme de pépites

et de paillettes d'or, soit incrustés dans la pierre, soit en grosses veines compactes dont on ne voyait pas la fin, soit en d'énormes tas à proximité des mines, car les vassaux du Roi Blanc les extrayaient pour certains usages mais sans leur accorder plus de valeur qu'aux silex avec lesquels ils allumaient le feu ou garnissaient les pointes de leurs flèches ...

Doutant que l'impassibilité du capitaine général correspondît à une indifférence invraisemblable chez quelqu'un qui s'apprêtait à sillonner des mers inconnues en défiant des dangers de tous ordres, en quête de cette Tharsis et de cette Ophir, peut-être englouties par l'Océan depuis l'époque du roi Salomon, César crut opportun de le sonder, s'exclamant avec enthousiasme, ce qui suscita indirectement une réplique :

- *Puisque de telles richesses sont à la portée de notre main, Dieu ne nous pardonnerait pas de les délaïsser !*

Don Sebastián le regarda fixement puis, se retournant vers Montes, il se borna à lui dire, tout en le congédiant et en lui rendant les échantillons qu'il examinait :

- *Ce n'est pas sur ma route.*

César se tut. Caboto ne réinterrogea pas Montes ni ne fit la moindre allusion à ses merveilleuses histoires. Croyait-il qu'il s'agissait de fables ? Considérerait-il que modifier ses projets

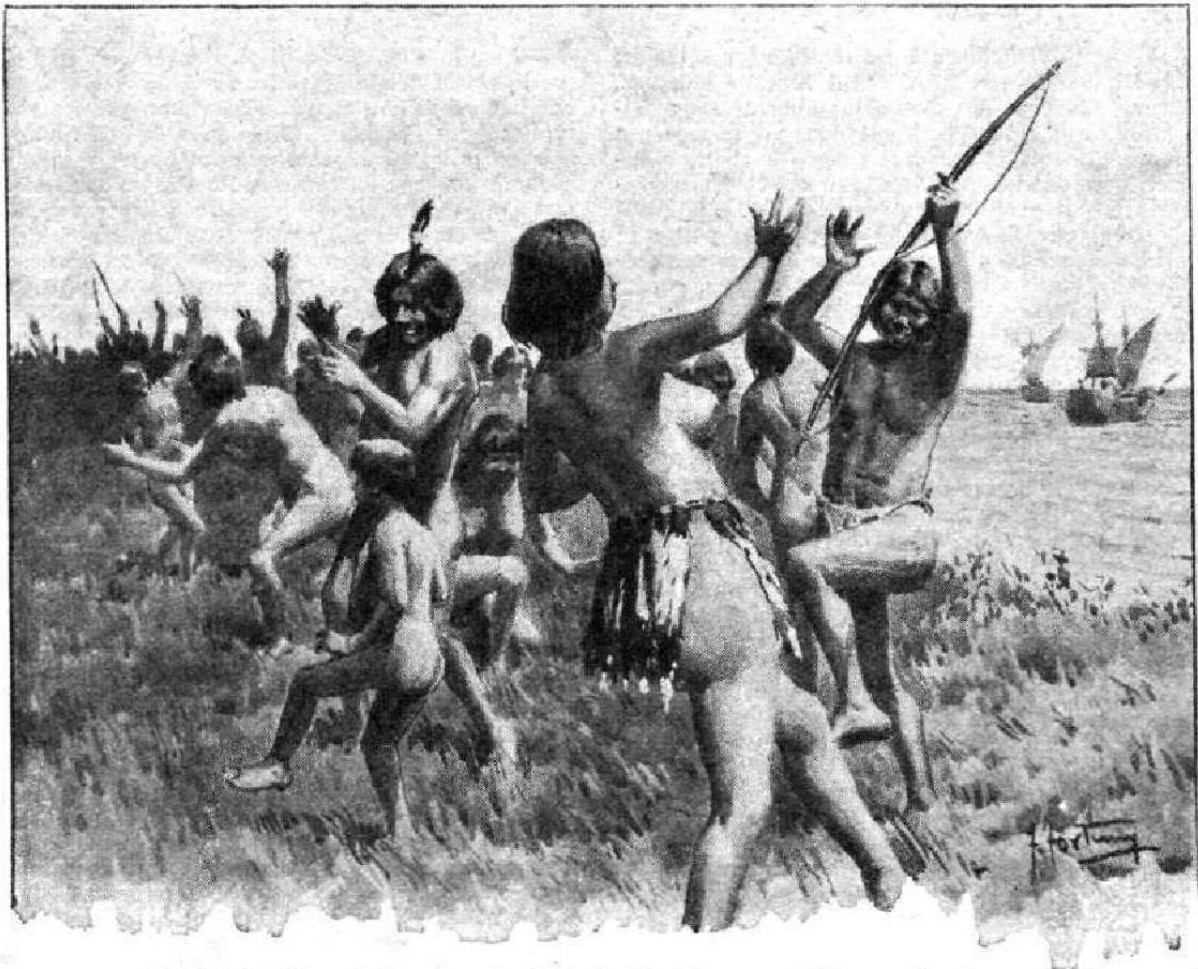
alors qu'il avait des contrats précis avec l'Empereur constituait un empêchement majeur ? César ne pouvait pas le deviner et ne disposait pas du moindre indice qui lui permît de déduire les intentions de son capitaine.

Un soir, cependant, au risque d'encourir la colère de l'irascible Caboto, il répéta avec insinuation un pensée recueillie de ses propres lèvres : il était vrai qu'ils devaient suivre la route du Portugais Magellan, passer dans la Mer du Sud et naviguer ensuite en direction du nord à la recherche des « *îles de Salomon* » (il marqua malicieusement un temps d'arrêt sur ces mots), car c'était ce qui avait été convenu avec l'Empereur ; mais qui pouvait certifier que, plus au nord du Détroit, il n'y avait pas un passage au moins aussi accessible que celui du Portugais et que l'on ne s'épargnerait pas de longs et hasardeux cinglages ? Le fleuve découvert par Solís qu'alimentaient d'autres cours d'eau, larges et impétueux, descendant du nord-ouest, ne se prolongeait-il pas via ses affluents navigables jusqu'aux côtes mêmes de l'autre mer ? La perte de la **Victoria** et la conception peu maritime de la petite galère avaient considérablement changé l'aspect de la question. A fortiori que si, cette fois, on n'arrivait pas précisément à Ophir, quelle prouesse ne serait-ce pas que de découvrir un nouveau passage et d'emporter, entassés dans la cale et arrimés sur le pont des vaisseaux

espagnols, les trésors du Roi Blanc ! ...

- *Ce n'est pas ma route* – répéta Caboto, avec une indifférence teintée d'agacement.

Quand ils levèrent l'ancre, le 21 février, quittant Santa Catalina, un nuée d'indiens et d'indiennes, nus sous le soleil ardent, gesticulaient et dansaient sur la rive.



Mais on ne vit pas les capitaines et le pilote exilés, qui maudissaient leur sort et souhaitaient à Caboto les rayons de la colère divine, se dissimulant parmi les broussailles, dévorés par la colère et la honte de leur défaite.

Cela ne surprit pas beaucoup César de constater que Montes, le *philosophe* Montes,

embarquait également. Caboto l'avait enrôlé comme interprète de l'expédition, ainsi que Ramírez et un certain Gonzalo Acuña ... Pour se rendre à Tharsis ! ...

... La petite galère continuait à glisser lentement sur la mer tranquille ... Mais le capitaine Francisco César rêvait-il ou le navire amiral de Caboto mettait-il le cap sur le sud-ouest comme s'il se proposait de gagner l'embouchure de la Mer d'eau douce ? Non, ce n'était pas une illusion, car le pavillon du navire amiral indiquait clairement la direction depuis sa mâture. Et, aussitôt la ***Santa María del Espinar*** et, presque dans son sillage, d'abord la ***Trinidad***, puis la caravelle d'Esquivel, et enfin la petite galère ***Santa Catalina***, empruntèrent la nouvelle direction ...

© 2018, Bernard GOORDEN pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

« Le nom de Tarsis, ***Tharsis*** ou *Tarshish* est évoqué dans l'Ancien Testament. C'est peut-être une ville située dans une contrée lointaine, là où les vaisseaux de Salomon allaient chercher des métaux précieux. On est incertain sur la position de cette contrée : on l'a identifié à Tarse en Cilicie, à Tartessos en Espagne (fondée par les Cariens et les Turdétans), au Zanguebar ou encore à Ophir. Le mot a aussi pu devenir synonyme, plus tardivement (en particulier dans le livre de Jonas), de « contrée très lointaine ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tarsis>

« **Ophir** (en Hébreu אוֹפִיר) est un port ou une région mentionné dans la Bible qui était connu pour sa richesse, notamment l'or. Le roi Salomon est censé avoir reçu tous les trois ans une cargaison d'or, d'argent, de bois (probablement de santal), de pierres précieuses, d'ivoire, de singes et de paons d'Ophir. »

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ophir>

Les quatre illustrations en noir et blanc proviennent de « **Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata** », in **Caras y caretas**, Buenos Aires, año 29, N°1446, 19 junio de 1926, pp. 161-164.

Vue de **Sanlúcar** en 1567, dessinée par Antonio de las Viñas :

<http://www.antonio.ipastora.com/Linea%20de%20Tiempo/1567/Sanlucar-panoramica-1567.jpg>

Pour **Sanlúcar**, voir également « *Les adieux* », chapitre XI de **La Mer d'eau douce** (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2011.pdf>

La carte, mentionnant l'île de **Santa Catalina**, provient du probable itinéraire de Álvaro Núñez Cabeza de Vaca depuis l'île de Santa Catalina jusqu'à Asunción ; elle est extraite de NÚÑEZ CABEZA DE VACA, Álvaro ; **Naufragios y Comentarios** ; Madrid, Espasa-Calpe ; 1981, 240 pages (Colección « *Austral* », N°304).

Pour le **Puerto de los Patos**, voir « *La vision de la Mer d'eau douce* », chapitre XVII de **La Mer d'eau douce** (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2017.pdf>

La carte de « *la ruta de S. Gaboto en el Río de La Plata y el Río Paraná* » (1526-1530) provient de **Historia del Uruguay para uso escolar** (desde la época indígena hasta nuestros días) de Mauricio SCHURMAN PACHECO et Maria Luisa COOLIGHAN SANGUINETTI ; Montevideo, Libreros-Editores A. Monteverde ; 1976, p. 42.

ínsulas salomónicas in « *The holy see* » :

https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/la/apost_letters/1991/documents/hf_jp-ii_apl_19910912_concelebrantes-cum.pdf

OEUVRES DE REFERENCE.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césaires* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in **Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique** (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) :

<http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

La leyenda de los Césares

Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")

Sus orígenes y evolución

El origen de la historia

Segunda parte del desarrollo de la leyenda

La leyenda de los españoles perdidos
Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI
La leyenda en el siglo XVII
El siglo XVIII
El estado actual de la leyenda
Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Voir : **MEDINA**, José Toribio ; ***El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila*** ; Universidad de Chile ; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Francisco **César** (14 ??-1538) : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315.

En 1528 Francisco **César** y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que

los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo Marti nez de Irala el protagonista d e la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Mart%C3%ADnez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

Voir également « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du **Capitaine Vergara** (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%2046%20CHAPITRES%20TABLE%20MATIERES%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; **Conquête Paraguay** , (p. 18) :

[https://www.academia.edu/8981128/La Conque te du Paraguay a tra vers les lettres de Domingo Marti nez de Irala 1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Mart%C3%ADnez_de_Irala_1545-1555)

Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse** (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; **Juan Díaz de Solís. Estudio histórico** ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía) :

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

« **Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata** » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également **La Mer d'eau douce** (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20DULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

Esquivel ou **Esquibel**, Hernando de : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Martín **Méndez** : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Melchor **Ramírez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145, 150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.